



MARCHÉ

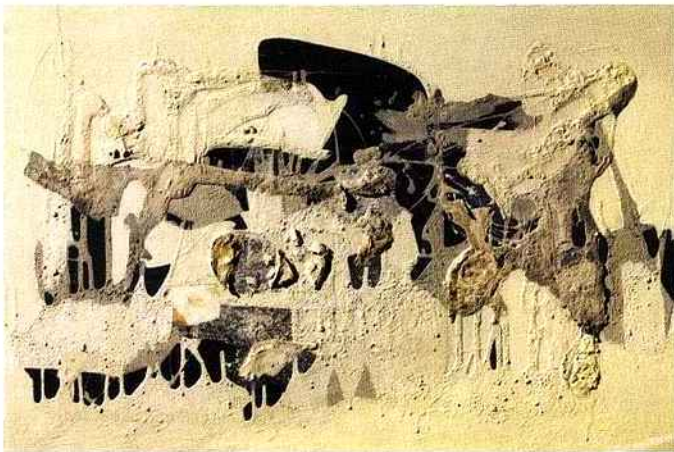
PLEINS FEUX SUR ALBERTO BURRI

La galerie Tornabuoni retrace la carrière de ce pionnier qui a réinventé le langage de l'art abstrait en utilisant la puissance expressive des matériaux au point de faire de la matière même le sujet de ses œuvres

GALERIE

Paris. Pour Michele Casamonti, le fondateur de la galerie Tornabuoni, juin 2018- juin 2019 sera l'année Alberto Burri. Elle a commencé à Art Basel avec un stand consacré à l'artiste italien (né en 1915 à Città di Castello près de Pérouse et mort à Nice en 1995) à l'occasion de la publication d'un ouvrage de l'historien d'art Bruno Cora, *Burri Plastique*, sur les combustions plastiques de Burri. Elle se terminera par un hommage organisé par la Fondation Burri (dont Bruno Cora est le président) en collaboration avec Tornabuoni, et présenté à la Fondation Giorgio Cini à Venise, pendant la prochaine biennale. En attendant, la galerie présente la première exposition importante à Paris depuis celle du Musée national d'art moderne en 1972 !

Le parcours passe en revue tous les grands cycles de travail de l'artiste de 1949 à 1994 à travers 55 œuvres et une vingtaine d'œuvres graphiques. Il débute en toute logique par les « Catrami » (en français les « Goudrons »), sa première série majeure commencée dès 1948 avec ce qui devient vite son premier matériau « signature ». Suivent des tableaux de la série des « Muffe » (Moisissures) et des « Sacchi » (sacs), réalisés en sac de jute (son image de marque), en réminiscence de son incarcération au Texas pendant la Seconde Guerre mondiale (il était médecin dans l'armée italienne). On découvre aussi certains « Legni » (Bois), réalisés en 1954, avec des morceaux de bois laminé, très fin,



Alberto Burri, *Muffa*, 1951, huile et pierre ponce sur toile, 54 x 81 cm.
Courtesy galerie Tornabuoni, Paris.

dont il redessine la surface et les contours avec la flamme de son chalumeau. Car dès 1953, Alberto Burri sera le premier artiste à travailler avec le feu. Une salle entière est d'ailleurs consacrée à ses combustions, aussi bien sur bois donc que sur papier, fer ou plastique – ses fameuses « Combustioni Plastiche » (Combustions plastiques) – avec d'ailleurs ici en point d'orgue le premier tableau dans lequel Burri introduit du plastique en 1952. Autant de matériaux de la vie quotidienne dont il fait ressortir, en pionnier, toute la puissance expressive et en même temps les qualités formelles. Burri sait tirer le meilleur profit aussi bien des matières elles-mêmes – rugueuse pour la toile de jute, lisse pour les plastiques – que de leurs couleurs (marrons) ou leurs transparences et de les conjuguer par un hasard contrôlé pour donner le plus de densité possible à ses compo-

sitions abstraites. Car en plus de la force des œuvres, l'ensemble souligne à quel point le matériau était pour Burri le sujet lui-même (les



craquelures, les empâtements, les plis, les crevasses, les rapiècements...) et la métaphore d'un autre sujet (la blessure, le temps, la création par destruction, etc.). La sélection rappelle aussi qu'il fut un vrai précurseur, aussi bien de l'Arte povera que d'autres artistes à l'exemple d'un Rauschenberg qui lui rendra visite à Rome au début des années 1950.

Les prix, qui vont de 100 000 euros pour une toute petite peinture sur carton à environ 9 millions d'euros pour un magnifique plastique brûlé de 1962, semblent très élevés pour un artiste peu connu en France (et moins que Lucio Fontana par exemple). Mais il l'est sur la scène internationale et notamment aux États-Unis, où il est présenté dès 1953 au Guggenheim de New York (seul Italien de l'exposition « Younger European Painters ») qui lui a, en outre, consacré une exposi-

tion personnelle en 2015 à l'occasion du centenaire de sa naissance. Il faut également rappeler qu'il y a peu de pièces sur le marché (un petit plastique rouge du début des années 1960 s'est récemment vendu chez Christie's à Londres pour 400 000 livres sans les frais) et d'ailleurs un certain nombre d'œuvres sont ici prêtées par des collectionneurs et ne sont pas à vendre. Enfin, Alberto Burri est indéniablement un artiste historique. Bernard Blistène, le directeur du Musée national d'art moderne, a signalé la veille du vernissage qu'il aimerait que le Centre Pompidou consacre une exposition à l'artiste.

● HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

ALBERTO BURRI, jusqu'au 22 décembre, galerie Tornabuoni Art, passage de Retz, 9, rue Charlot, 75003 Paris.